

A woman with her hair in an updo, wearing a light pink, long-sleeved, off-the-shoulder dress with a gold belt, stands with her back to the camera. She is looking out over a blue sea towards a large, multi-masted sailing ship on the horizon. The sky is bright and hazy. A decorative white scrollwork border separates the image from the text below.

COUP  
*de*  
CŒUR

DARLENE MARSHALL

*À la merci du corsaire*

TOURMENTES

J'AI  
LU  
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS



À la merci du corsaire



DARLENE  
MARSHALL

TOURMENTES - 1

À la merci  
du corsaire

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par François Delpuech*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupouelle.com](http://www.jailupouelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
SEA CHANGE

© Eve D. Ackerman, 2017

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2020

*Pour Howard, qui dit au monde entier  
que Darlene Marshall est son auteur favori.*



## Mes remerciements à :

Mes incroyables premiers lecteurs : Janice Gelb et Bob Stern, et Cindy Vallar. Comme toujours, toute erreur est de mon fait et non du leur.

Le capitaine Vic et son second Ellen du bon navire *Liberty* pour m'avoir tirée de mon statut de marin d'eau douce.

Eleni Polopolus pour m'avoir aidée à prononcer « Caeneus ».

John Barreiro du Compuserve Languages Forum.

Cornelia Olifiers Stern et Robert Stern pour la chemise *Attention ou tu vas finir dans un de mes romans*.

Les Dr Mark Sherwood et Amarilis Iscold pour m'avoir aidée à amputer mes personnages.

Le Compuserve Books and Writers Forum pour m'avoir aidée à faire tout sauter et à trouver de belles métaphores.

The Alachua County Library District. Je ne m'en sortirais pas sans les bibliothécaires des salles de lecture ni les prêts entre bibliothèques. Vous êtes les meilleurs, les gars !



## Note de l'auteur

Certains des lieux mentionnés dans ce roman sont réels ; d'autres, comme Santa Rosa, sont fictifs.

Au cas où vous penseriez, aimable lecteur, que j'ai imaginé toute cette histoire, sachez qu'il y a toujours eu des femmes en mer, dont certaines déguisées en homme. Selon Suzanne J. Stark, auteur de *Female Tars*, il a été relevé plus de vingt exemples de femmes déguisées en hommes dans la Royal Navy et le corps des Royal Marines entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup>. Encore s'agit-il de cas *attestés* : on peut supposer leur nombre plus élevé. Certaines de ces femmes ont continué à assumer leur fonction avec honneur et diligence après avoir été démasquées, certaines sont même mortes pour le roi et la patrie. C'étaient des femmes en acier trempé sur leur navire en bois.

La médecine pratiquée dans ce roman est celle de l'époque. Et si nous grimaçons aujourd'hui à l'évocation de patients perdant leur sang, des lecteurs d'il y a cent ans, parcourant des comptes rendus de nos thérapies actuelles, tiqueraient sans doute à l'idée de traiter des maladies à coups d'actes chirurgicaux, de produits chimiques et de radiations toxiques.



# 1

1814

Comme personne ne saignait, ne vomissait ni ne souffrait de plaies suppurantes, Charley Alcott décida d'aller se dégourdir les jambes. Il n'y avait pas beaucoup de place pour se promener sur le pont d'un brick, au milieu de l'océan Atlantique, mais les consultations étaient terminées, l'épouse du capitaine se reposait dans sa cabine et un peu d'air frais serait le bienvenu.

Charley se mit à longer le bastingage bâbord du navire où une partie de l'équipage s'était rassemblé pour suivre les exercices d'artillerie de leur escorte, la frégate de cinquième classe *Caeneus*.

— Bonjour, docteur ! lança le coq.

— Vous servez-vous toujours de la pommade que je vous ai prescrite pour votre main, Johnson ?

— Oui, monsieur. Et elle est efficace.

— Alors continuez à l'utiliser et n'hésitez pas à revenir me voir en cas de besoin.

— Bien, docteur.

Charley n'y connaissait rien en canons mais les matelots et M. Silas Stuart, le second, paraissaient

impressionnés par la vitesse d'exécution des artilleurs du bâtiment militaire.

— Ils sont rapides, certes, mais la précision compte également, déclara Stuart. Et pour la précision, vous ne trouverez pas mieux que les Américains !

— Bah, ces Yankees ne sont pas de taille à lutter contre les grosses pièces de notre marine, répliqua le coq avec un sourire entendu. Quand on est bord à bord, ce n'est pas la précision qui importe mais la capacité à lâcher autant de coups que...

Il fut interrompu par le fracas d'une déflagration en provenance du *Caeneus*. De la fumée s'échappa d'un sabord et les cris de l'équipage leur parvinrent par-dessus les flots.

— Explosion de canon, diagnostiqua le forgeron.

— Monsieur Stuart, ils risquent d'avoir besoin d'aide pour soigner d'éventuels blessés. Pouvez-vous me transporter à leur bord ? s'enquit Charley en avisant l'activité frénétique régnant sur le pont de l'escorteur.

— Je vais leur demander, répondit le second.

Il se saisit de son porte-voix.

— Ohé, du *Caeneus* ! Souhaitez-vous l'assistance de notre docteur ? Ou celle de notre charpentier ?

Charley nota que l'agitation à bord de la frégate paraissait s'être organisée. Les marins y circulaient sans se gêner et chacun d'eux semblait suivre des consignes précises.

De tous les navires du convoi qui cinglait vers les Indes occidentales, le *Lady Jane* était alors le plus proche du *Caeneus*, et un jeune officier de la frégate ne tarda pas à s'emparer de son porte-voix pour leur répondre.

— Oui, s'il vous plaît, envoyez-nous votre médecin !

Il s'interrompit pour conférer un instant avec un autre officier près de lui.

— Mais pas besoin de votre charpentier, ajouta-t-il. Le nôtre maîtrise la situation.

Charley redescendit en trombe pour se pourvoir en bandages et en matériel supplémentaire. Les artilleurs atteints par l'explosion auraient des brûlures et des estafilades, mais ce serait le chirurgien du *Caeneus* qui déciderait du traitement de leurs blessures.

La chaloupe avait déjà été mise à l'eau quand Charley revint sur le pont. Il jeta sa sacoche à l'un des matelots de l'esquif avant d'y descendre à son tour. Puis ils s'empressèrent de rejoindre la frégate.

— Voici le Dr Alcott, déclara l'un des membres de l'équipage du *Lady Jane* à l'officier qui les reçut à bord du navire militaire – un aspirant qui paraissait encore plus jeune que Charley.

— Venez, docteur, l'invita-t-il.

Des relents de bois carbonisé et de métal brûlant les suivirent jusqu'à la timonerie, devant laquelle avaient été rassemblés les hommes les moins gravement atteints. Le jeune officier frappa une seule fois à la porte avant d'entrer.

— Docteur Murray, je vous amène le chirurgien du *Lady Jane*, annonça l'aspirant.

Le médecin de bord était un solide gaillard aux larges épaules, dont la chevelure rousse en désordre se teintait de gris. Il était recouvert d'un tablier en cuir taché de sang et un garrot pendait de la poche de sa redingote. Il ne releva même pas les yeux du marin attaché à la table d'opération. La jambe gauche de ce dernier était en lambeaux, et son os fracturé clairement visible. Le matelot mordait un

morceau de cuir, ses larmes traçant des sillons dans la suie et le sang qui maculaient son visage.

Comme l'aspirant quittait la cabine, Murray s'arrêta un moment pour regarder Charley, qui s'empressa aussitôt de mettre les choses au point.

— Je dois vous prévenir, docteur Murray, que je ne possède pas de diplôme de chirurgie. J'ai servi d'assistant à mon père médecin mais n'ai pas entamé d'études à la faculté, et l'équipage du *Lady Jane* ne m'appelle docteur que parce que je le soigne durant le voyage.

— Avez-vous déjà collaboré à une ablation des membres inférieurs ?

— Oui. Un accident agricole a obligé mon père à amputer un fermier de sa jambe, et je l'ai aidé pendant l'opération.

Murray émit un grognement approbateur.

— Mon propre assistant est cloué à sa couchette par la grippe, alors je n'ai que vous sous la main, monsieur Alcott. Ne me décevez pas.

— Non, monsieur, répondit Charley en déglutissant.

Subitement, la pièce lui parut se vider de son air. Charley n'en avança pas moins vers le blessé : celui-ci avait besoin de ses services – on verrait plus tard s'il y avait lieu de s'évanouir.

— Spencer, je suis prêt à commencer, lança Murray au marin qui gémissait. Cela ne prendra pas longtemps.

Les instruments étaient couverts d'un linge pour ne pas effaroucher l'opéré. Murray les dévoila, avant de se tourner vers Charley. Ses yeux noisette étaient si intenses que Charley se figea un instant, tel un insecte sous la loupe d'un entomologiste.

— Nous ne sommes pas dans un amphithéâtre, monsieur Alcott, et vous n'êtes pas mon élève. L'opération va se dérouler le plus vite possible afin d'éviter à Spencer toute souffrance inutile, alors si vous avez des questions à me poser, gardez-les pour plus tard, compris ?

— Oui, docteur.

— Veuillez appliquer le tourniquet.

Charley prit un couteau pour ouvrir le pantalon du marin, puis positionna le garrot sur l'artère fémorale.

— Bien. C'est parti, grommela le Dr Murray avec un accent des Lowlands d'Écosse.

Puis il entama l'opération avec des gestes si rapides que Charley peinait à les suivre. Du sang se mit bientôt à couler des incisions qu'il pratiqua juste en dessous du tourniquet. Il demanda ensuite à Charley de rabattre en arrière les langues de peau ainsi dégagées, qui serviraient plus tard à recouvrir le moignon.

Sa scie en main, il se pencha sur le matelot dont il entreprit de scier l'os de la jambe, le dos voûté sous l'effort. L'ensemble de la procédure ne dura pas plus de dix minutes. Fort heureusement, Spencer n'avait pas tardé à perdre connaissance, cessant de s'agiter sous les coups de scie de Murray qui put ainsi se mettre à commenter l'acte au bénéfice de Charley, et lui montrer comment fermer et suturer proprement la portion du système circulatoire endommagé.

Le membre coupé tomba avec un bruit mat, le sable répandu sur le plancher absorbant les fluides corporels du patient qui, autrement, auraient pu faire glisser le médecin. L'odeur de cuivre du sang frais ainsi que les remugles d'urine et de sueur

achevaient d'empuantir l'étroite cabine. Mais Charley n'en avait cure, tenant à profiter au maximum de l'expérience qui lui était offerte.

— Vous aurez noté que l'amputation a été effectuée bien au-dessus de la blessure, commenta Murray d'une voix claire et précise. On ne doit certes jamais priver sans raison un patient d'un de ses membres mais il est des cas, comme celui-ci, où ce genre d'ablation est encore le meilleur service à lui rendre, car elle seule peut lui permettre de recouvrer pleinement la santé.

Spencer fut transporté sur l'une des couchettes de l'infirmerie où, afin de le préserver du choc de l'opération, on le couvrit avant de le placer près du brasero qui brûlait en permanence dans la pièce. Sa blessure était la pire causée par l'explosion du canon, et le reste des consultations données dans la timonerie consista dans l'extraction d'échardes, le traitement de brûlures, la réduction d'une fracture au bras et l'examen du second maître qui se plaignait d'un bourdonnement dans l'oreille consécutif à la déflagration.

À la fin de la journée, Charley étira ses muscles ankylosés tandis que le Dr Murray rangeait ses instruments et ôtait son tablier maculé de sang. Les habits de Charley n'étaient guère plus propres et présentaient de multiples taches auxquelles adhérait du sable rougi.

— Je vais demander qu'on apprête une chaloupe pour vous ramener à votre navire, Alcott, mais peut-être accepteriez-vous de partager un verre avec moi ? J'ai une bonne bouteille de madère dans ma cabine, et si vous avez des questions à me poser sur les soins que j'ai administrés aujourd'hui, je serais ravi d'en discuter avec vous.

— Merci, répondit Charley que réjouissait la perspective d'un verre de vin roboratif, suivi d'une bonne toilette à bord du *Lady Jane*.

Le chirurgien du *Caeneus* quitta la timonerie, Charley sur ses talons. Arrivé dans ses quartiers, qui étaient tout juste assez grands pour contenir une couchette, un fauteuil et la place pour étendre ses jambes entre l'un et l'autre, le Dr Murray désigna le siège à Charley qui s'y affaissa lourdement tandis que le médecin de bord leur remplissait des verres de vin.

— Alors, Alcott, reprit le Dr Murray quand ils eurent tous deux avalé une gorgée revigorante de madère, pourriez-vous m'expliquer comment une femme en est venue à endosser le rôle de chirurgien de marine ?

## 2

— N'ayez pas l'air aussi surpris. Je suis médecin, et l'un des premiers enseignements qu'on reçoit en cours d'anatomie est d'apprendre à distinguer un sexe de l'autre.

Charley serra son verre avec des doigts tremblants et reprit une lampée de madère pour calmer ses esprits.

— Allez-vous révéler mon secret ? s'enquit-elle.

Elle avait du mal à déchiffrer le Dr Murray. Ni vieux ni jeune, il pouvait avoir aussi bien trente que soixante ans. En tout cas, son sort était entre les mains du chirurgien du *Caeneus* qui, pour le moment, la dévisageait avec un intérêt évident, ses traits anguleux exprimant plus de curiosité que de réprobation.

— Cela dépend en fait de ce que vous allez me dire, mademoiselle Alcott – car c'est bien *mademoiselle*, n'est-ce pas ?

— Oui. Je suis Mlle Charlotte Alcott, même si sur le *Lady Jane* je suis connue sous le nom de Charley Alcott. Mon père était Horatio Alcott de Little Abbot, et je lui ai réellement servi d'assistant pendant des années. Je ne vous ai pas menti à ce sujet.

— Oh, je ne doute pas de votre expérience de praticienne. Je vous ai observée cet après-midi et vous ne manquez pas de compétences. L'idée qu'une femme puisse exercer la médecine est cependant de la dernière incongruité, et j'aimerais connaître vos intentions.

Charley se raidit sous la pique, mais elle savait qu'il lui fallait rester dans les bonnes grâces de cet homme. Elle ignorait comment réagirait le capitaine Denham si jamais il apprenait qu'elle l'avait dupé.

— Mon père est mort, il me fallait quitter l'Angleterre. Je me rends en Jamaïque pour demander l'hospitalité à mon parrain, le Dr Curtis Wilson. Me déguiser en homme et travailler pour payer le voyage étaient le moyen le plus simple de le rejoindre.

— Je connais le Dr Wilson. Est-il complice de cette mascarade ?

— Non ! s'empressa-t-elle de répondre. L'idée est de moi et de moi seule.

Murray émit un grognement et se remit à siroter son vin. Il semblait réfléchir et soupeser ses prochaines paroles.

— Je garderai votre secret, mademoiselle Alcott. *Primum non nocere*, ce qui signifie...

— « Avant tout ne pas nuire », intervint Charley avec un brin de morgue.

— Stupéfiant. Elle connaît aussi le latin ! Vous n'avez probablement tué personne – pour le moment – malgré l'amateurisme de votre pratique, et vous vous êtes montrée un assistant qualifié aujourd'hui. Vous débarquer du *Lady Jane* risquerait de nuire à son équipage qui en est venu à dépendre de vos compétences, aussi lacunaires soient-elles.

La jeune femme eut la plus grande peine à contenir son irritation et dut se répéter qu'elle ne gagnerait rien à contrarier l'arrogant praticien.

— Merci pour votre discrétion, se contenta-t-elle de répondre.

Elle se leva pour partir.

— Rasseyez-vous, mademoiselle Alcott.

Elle obtempéra.

Le chirurgien prit un morceau de papier et un crayon, qu'il déposa sur la table près d'elle.

— Je vous ai regardée extraire des échardes aujourd'hui et même si une sonde peut être le meilleur instrument à cette fin, rien ne remplace un index pour palper un corps étranger logé sous la peau, surtout quand on a les doigts aussi fins que les vôtres... Mademoiselle Alcott, puisque je vous donne un cours, peut-être seriez-vous bien inspirée de prendre des notes, ajouta-t-il en désignant la feuille et le crayon.

Charley lui obéit et, à son grand étonnement, le rude Écossais se mit à disserter sur le traitement des blessures qu'elle risquait de rencontrer en mer, à commencer par l'extraction des balles et le soin des brûlures. Les minutes qui suivirent passèrent si vite pour la jeune femme qu'elle sursauta en entendant frapper à la porte : c'était le second maître, venu leur annoncer qu'une chaloupe était prête à la ramener au *Lady Jane*.

Le Dr Murray se leva et tendit la main vers l'étagère fixée à la paroi de la cabine, juste au-dessus de son secrétaire.

— Prenez ceci, mademoiselle Alcott, dit-il en lui tendant un épais volume. C'est une référence.

Il s'agissait d'un exemplaire usagé du *Surgeon's Mate - Le Compagnon du médecin de bord* - de

John Woodall. Charley serra l'ouvrage contre sa poitrine bandée.

— J'ai entendu parler de ce livre, mais mon père ne l'avait pas dans sa bibliothèque. Merci beaucoup, docteur Murray !

Il la dévisagea fixement.

— Je ne vous offre pas ce manuel pour vous faire plaisir, mademoiselle Alcott. J'espère simplement que les connaissances éprouvées ainsi que les conseils de bon sens qu'il contient vous empêcheront de tuer trop de vos futurs patients.

Sur cette remarque mortifiante, il tendit le bras derrière Charley pour ouvrir la porte, avant d'hésiter un instant.

— Je dois être affecté à la base navale de la Jamaïque. Si vous rencontrez des difficultés avec le Dr Wilson, passez donc me voir. Je pourrais vous être utile.

— Merci, docteur, c'est très généreux de votre part.

Il émit de nouveau un grognement indistinct et la laissa ressortir sur le pont.

Des marins l'attendaient pour la ramener à bord du *Lady Jane*, et elle eut droit aux remerciements de l'officier de quart pour l'aide qu'elle leur avait apportée. Les matelots de la chaloupe se mirent à souquer au clair de lune, l'éloignant de la frégate. Assise à la poupe, Charley jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçut le Dr Murray qui l'observait depuis le bastingage du navire de guerre. Elle faillit lever la main pour le saluer, mais finit par se retourner vers le brick qui se profilait devant elle.

Quand, à Plymouth, Charley et le capitaine Denham avaient convenu qu'elle servirait de

médecin à bord du *Lady Jane* pour payer son voyage, la jeune femme avait eu conscience de prendre un gros risque – mais l'occasion était trop belle. Habitée depuis longtemps à s'habiller en homme pour assister son père, elle se sentait de toute façon plus à l'aise dans le rôle de Charley Alcott que dans celui de Charlotte Alcott, sachant que son visage carré, ses traits francs et sa silhouette longiligne, à défaut de lui attirer des cavaliers, pouvaient aisément la faire passer pour un homme... sauf aux yeux d'un certain chirurgien de marine particulièrement perspicace.

Mais à bord du navire marchand, nul ne paraissait avoir la sagacité du Dr Murray, et les journées reprirent leur cours normal tandis que le convoi poursuivait sa route vers les Indes occidentales.

Charley avait réussi à s'adapter à la vie sur le *Lady Jane* sans que ses maladresses lui attirent trop de moqueries de la part de l'équipage.

Elle donnait ses consultations le matin et sa cabine exigüe, qui servait aussi d'infirmierie, était un endroit fort couru à bord. Elle avait appris à distinguer les vrais malades des tire-au-flanc, et sa réserve de vomitifs l'aidait à persuader ces derniers qu'ils avaient tout intérêt à retourner à leur poste. Les autres, ceux qu'elle saignait ou pensait, n'avaient pas tardé à vanter ses compétences à leurs camarades.

L'équipage ne lui tenait aucune rigueur de sa jeunesse, et elle s'était rapidement rendu compte que les compétences de chacun comptaient beaucoup plus en mer que l'âge ou l'apparence. Charley se gardait cependant de négliger la sienne et prenait soin de toujours porter des redingotes flottantes de couleur commune, bleues ou brunes, et de dissimuler

ses seins bandés sous d'épaisses chemises et des gilets unis. S'inspirant des manières de son père médecin, elle s'efforçait aussi d'adopter une attitude grave qui contribuait à lui donner un air d'assurance masculine.

Elle auscultait tous les jours Mme Denham, la jeune épouse du capitaine qui était enceinte, et constatait avec plaisir l'évolution normale de sa grossesse. La jeune femme avait eu au début un accès de mal de mer qui avait affolé son mari, mais une infusion de gingembre et un peu de pain sec avaient aidé aussi bien le médecin que sa patiente à acquérir le pied marin.

Charley et Mme Denham avaient pris l'habitude de sortir se promener tous les jours sur le pont supérieur du brick. Même si ce dernier n'offrait guère d'espace pour se dégourdir les jambes, Charley se disait que prendre ainsi l'air du large, autrement plus pur que l'atmosphère confinée des entreponts, ne pouvait que leur faire du bien à toutes les deux.

— Bonjour, docteur ! Bonjour, madame Denham !  
les héla un matelot.

Charley mit sa main en visière et salua Ryan. Ce dernier l'avait consultée, plus tôt dans la semaine, pour un rhumatisme, plaie ordinaire des marins comme de tous ceux qui travaillaient dans un environnement humide et froid. Elle avait mis à profit l'attente précédant le départ du *Lady Jane* pour préparer une ample quantité du liniment dont elle avait naguère testé l'efficacité à Little Abbot. Certains matelots ne juraient que par des frictions de poivre de Cayenne pour soigner douleurs et élancements, mais Ryan affirmait à qui voulait l'entendre que l'onguent du Dr Alcott l'avait soulagé – ce qui ne manquait jamais de susciter chez

ses camarades d'interminables discussions sur les meilleurs remèdes à leurs maux.

Charley songeait que l'équipage avait plutôt l'air content de son sort, qu'il ne semblait ni maussade ni grincheux. Elle avait même entendu l'un des matelots avouer qu'il aimait bien naviguer sur une « cage à poules », la présence à bord de l'épouse du capitaine leur garantissant des conditions de vie et de travail plus agréables que sur un bâtiment sans présence féminine.

Le brick était un peu comme un petit village, pensa la jeune femme tout en arpentant le pont. Il embarquait un commis aux vivres et un charpentier, un coq et un maître d'équipage, des matelots ainsi que la famille qui dirigeait et possédait le navire. Tout le monde remplissait une mission à bord et chacun connaissait sa place dans cette communauté.

Et le Dr Murray était un homme de parole : aucun message en provenance du *Caeneus* n'était venu dénoncer l'usurpation dont elle se rendait coupable sur le *Lady Jane*.

Au fil des semaines de la traversée, Mme Denham avait gagné en tour de taille et, ce matin-là, elle ne put s'empêcher de rire de son dandinement sur le pont du brick.

— Ce sera sans doute notre dernière promenade, madame Denham, l'avertit Charley. Votre bébé a commencé à descendre, et je crois bien qu'il ne va pas attendre notre arrivée en Jamaïque pour réclamer sa première goulée d'air !

Elle avait prononcé ces paroles avec entrain, sachant d'expérience que l'un des soins les plus importants à apporter aux futures parturientes était de calmer leur peur de l'inconnu.

— Le coq m'a raconté que si nous étions à bord du bâtiment militaire qui nous escorte et si l'enfant naissait là-bas, je « pondrais un beau boulet » ! repartit l'épouse du capitaine en désignant avec un gloussement la rotondité qui la précédait sur le pont. Je préfère encore accoucher ici, loin des armes et de la soldatesque. Gardez-vous cependant, docteur, de prévenir mon mari du risque de voir notre enfant naître plus tôt que prévu. Je sais qu'il aurait aimé que l'accouchement se passe sur la terre ferme.

Ce matin-là, Mme Denham portait une robe de laine vert émeraude élargie aux coutures, et un épais châle en tartan dont elle s'était enveloppée après que son mari lui avait gentiment reproché de s'exposer à la brise marine. Charley avait remarqué les prévenances dont le capitaine vieillissant entourait sa jeune épouse. Cela expliquait d'ailleurs pourquoi il avait aussi bien accueilli la proposition de Charley quand celle-ci lui avait offert de payer son voyage en assurant les soins médicaux à bord du brick : le capitaine Denham choyait et dorlotait son épouse autant qu'il était possible au milieu de l'océan, et Mme Denham semblait sincèrement éprise de lui.

— Voyez-vous, docteur, reprit-elle au bout d'un moment, mes sœurs n'arrêtaient pas de répéter que je n'étais pas assez jolie pour me trouver un mari, et quand Ronald s'est présenté chez nous, elles étaient sûres que c'était pour demander la main de l'une d'elles, mais il leur a déclaré que j'étais la seule qui l'intéressait ! Vous imaginez un peu ?

Charley n'en était pas du tout surprise car, malgré des yeux petits et rapprochés et un menton malencontreusement fuyant, Mme Denham avait le don de mettre les gens à l'aise.

— Je pense que le capitaine désirait une dame de qualité au caractère accommodant, qui rendrait son foyer accueillant pour sa retraite. Et il a eu bien de la chance de vous rencontrer.

— Dites donc, Dr Alcott, seriez-vous en train de flirter avec moi ?

— Un médecin ne flirte jamais, madame Denham. Considérez mes paroles comme l'avis d'un professionnel.

L'épouse du capitaine accueillit cette réponse avec un sourire et poursuivit son chemin d'une démarche chaloupée, qui devait autant au roulis du navire qu'à sa corpulence de future maman.

Au bout de quelques pas, elle dut se sentir observée par Charley, car elle lui lança un coup d'œil par-dessous le bord de son bonnet.

— Cessez donc de surveiller mes moindres pas, docteur Alcott. Les mouvements du *Lady Jane* ne me dérangent plus. Ce navire est désormais mon foyer, et si je veux être une bonne épouse pour le capitaine, je dois le convaincre que je suis à l'aise dans son monde. Mais vous-même, docteur, vous imaginez-vous vivre en mer, maintenant que vous avez goûté aux traversées ?

— Certainement pas, répliqua vivement Charley tout en offrant son bras à Mme Denham pour l'aider à contourner un cordage. C'est une merveilleuse aventure, mais je n'en ai pas moins hâte de retrouver un sol ferme sous mes pieds !

Mme Denham s'esclaffa avant d'avouer que, pour sa part, la vie au large lui convenait fort bien, tant qu'elle avait le capitaine à ses côtés.

Plus tard ce soir-là, alors que Charley remontait sur le pont prendre l'air, elle s'arrêta dans l'ombre de l'écoutille en avisant Mme Denham et son mari

accoudés au bastingage. Le capitaine tenait son épouse par les épaules. La jeune femme les observa en silence, la gorge serrée : ils semblaient si heureux ensemble... Elle croisa les bras contre son torse pour se réchauffer un peu, puis rejoignit sa couchette solitaire.

Elle fut réveillée plus tard dans la nuit par des coups frénétiques frappés à sa porte : c'était le capitaine Denham, qui l'appelait au chevet de son épouse. Charley n'en fut pas vraiment étonnée et, comme elle gardait sa chemise et son pantalon d'homme pour dormir, elle fut rapidement prête à le rejoindre.

Une lanterne était allumée dans la cabine du capitaine. Mme Denham était assise en chemise de nuit dans un fauteuil et se tenait le ventre. Une flaque révélatrice s'étendait sur le plancher.

— Je me suis levée pour me soulager au pot, expliqua-t-elle, quand tout ce liquide m'a coulé entre les jambes !

— Elle va bien ? demanda son mari en se tordant les mains. Que se passe-t-il ?

Charley se tourna vers ce dernier qui trépignait sur place.

— Votre femme vient de perdre les eaux. En d'autres termes, l'enfant arrive plus tôt que prévu, capitaine. Mais ne vous inquiétez pas : Mme Denham et moi avons la situation bien en main. Laissez-nous, maintenant. Je vous rappellerai au moment voulu.

— Mais, Elizabeth...

— Écoute donc le Dr Alcott, Ronald, s'il te plaît, le coupa son épouse en s'étreignant le ventre.

Charley le prit par le bras et le poussa vers la porte.

— Votre rôle s'arrête ici, capitaine, dit-elle avec un clin d'œil censé instaurer entre eux un climat

de solidarité masculine. De toute façon, vous ne souhaiteriez pas rester. Cela va prendre du temps et votre présence serait une distraction.

— Ah... bon, bien, bredouilla-t-il d'une voix absente en se laissant évincer de sa propre cabine. Cette brume... il faut que j'en parle au timonier...

Il marmonnait encore lorsque Charley referma la porte derrière lui.

— Bon ! fit-elle en retroussant ses manches. Voyons comment nous pouvons aider la famille Denham à s'enrichir d'un nouveau membre...

Le brouillard s'était épaissi, isolant le *Lady Jane* du reste du convoi. Les sons étaient étouffés par la moiteur ambiante et la vigie peinait de plus en plus à distinguer les feux de signalisation de leur escorte.

Charley passa les petites heures de la nuit à faire marcher Mme Denham dans l'étroite cabine, à la soutenir quand elle était en proie aux contractions, à lui éponger le front et à calmer ses angoisses.

— Non, votre état n'a rien d'inhabituel, assura-t-elle. C'est votre premier accouchement et votre corps a besoin de temps pour s'accoutumer à cet effort.

— Mais cela fait des heures que je suis en travail ! se plaignit la parturiente.

— Vos contractions vont commencer à se rapprocher, comme je vous en avais prévenue. Allons, allongez-vous maintenant et essayez de vous reposer. Économisez vos forces. Je reviens de suite.

Charley sortit de la cabine et, les mains au creux des reins, s'étira pour dissiper les courbatures qui lui tenaillaient le dos. Sachant que le bébé ne sortirait pas dans le prochain quart d'heure, elle estima avoir le temps d'aller prendre une tasse de thé à la coquerie.

Une fois dehors, elle vit que la brume ensevelissait le *Lady Jane*. Seul un léger éclaircissement de la grisaille ambiante indiquait le lever du soleil. Sitôt que le capitaine Denham l'aperçut, il cessa d'arpenter anxieusement le pont pour se précipiter vers elle.

— Elizabeth ! Qu'est-ce que... ? Est-ce que... ? bafouilla-t-il.

— Votre épouse va bien, capitaine, et tout se déroule comme il se doit.

— Ah, bien ! fit Denham avec un soulagement évident.

Des gouttelettes de condensation s'accrochaient à sa barbe poivre et sel et parsemaient ses épaules. Il baissa la voix.

— Cette maudite brume nous coupe du reste du convoi. Mais n'allez surtout pas le répéter à Elizabeth !

— Bien sûr que non. Elle a déjà assez de tracas comme ça.

— Je pourrais peut-être descendre la voir, reprit Denham sur un ton plein d'espoir. Cela lui remonterait le moral.

Et il se précipita vers l'écoutille avant que Charley puisse le retenir.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, l'avertit la jeune femme en le suivant dans la course. Les dames dans l'état d'Elizabeth ne sont pas toujours elles-mêmes...

Trop tard : le capitaine avait déjà ouvert la porte de sa cabine.

— Ma chère Eliz... commença-t-il.

— C'est toi !

La « chère Elizabeth » s'était redressée sur la couchette, les doigts crispés sur le ventre, et foudroyait son mari du regard. Le visage barré de mèches

trempées de sueur, elle ressemblait à une Furie à la chevelure serpentine venue infliger la vengeance divine.

Et sa victime était toute désignée.

— C'est toi ! aboya-t-elle de nouveau en désignant son époux d'un index frémissant. C'est toi qui m'as fait ça, espèce de...

Et la compagne aussi timide que réservée du commandant du *Lady Jane* montra à quel point son vocabulaire s'était enrichi au contact des matelots du brick. Elle termina sa diatribe en décrivant le sort qu'elle réservait aux parties viriles de son mari afin qu'il ne soit plus jamais capable de la mettre dans un état pareil !

Charley fit sortir de la cabine un capitaine Denham à la figure livide.

— Oubliez ce que vous venez d'entendre, suggéra-t-elle. L'enfantement fait parfois tenir des propos insensés.

— Vous... Vous croyez donc qu'elle ne pensait pas ce qu'elle disait ?

— Eh bien... si, elle le pensait, sur le coup du moins – mais dès qu'elle aura son bébé dans les bras, elle en aura perdu jusqu'au moindre souvenir.

Comme M. Stuart réclamait le capitaine, Charley lui tapota l'épaule.

— Courage, murmura-t-elle. C'est bientôt fini.

Et elle retourna auprès de sa patiente.

Alors que les contractions gagnaient en intensité, une agitation croissante se mit à régner sur le pont. Puis des coups de feu éclatèrent au-dessus de leurs têtes. Au bout d'un moment, l'un des mousses vint leur expliquer la situation.

— Des pirates ! s'écria-t-il en ouvrant la porte. Des pirates nous ont abordés, docteur ! Le capitaine

vous ordonne de rester dans sa cabine pendant qu'il parle avec eux.

— Et où voudrait-il que nous allions ? répliqua vertement Charley. Nous ne pouvons pas partir d'ici, Lawton ! Et je vous serais reconnaissant de veiller à ce que personne, pirate ou non, ne vienne nous déranger !

Le mousse hocha la tête avant de ressortir dans la coursive.

Mme Denham gémit. Charley lui adressa un sourire réconfortant.

— Ne vous inquiétez pas. Je suis certaine que votre mari fera tout son possible pour assurer votre sécurité et celle de votre bébé.

Les contractions s'étaient encore rapprochées. La parturiente était adossée au chevet de la couchette tandis que Charley, positionnée devant ses jambes ouvertes, laissait la nature accomplir son ouvrage. Sur le pont, les détonations avaient cessé, mais la jeune femme entendait encore des cris ainsi que des bruits de pas précipités.

— Cela ne devrait plus tarder, lança-t-elle joyeusement à Mme Denham.

— C'est ce que vous m'avez déjà dit tout à l'heure, espèce de salopard vérolé ! grogna l'épouse du capitaine entre ses dents serrées avant d'arquer soudain le dos.

— Non, ne poussez pas ! Pas avant mon signal !

La porte de la cabine s'ouvrit une nouvelle fois.

— C'est vous, le médecin de bord ?

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Charley avisa un grand inconnu masqué.

— Sortez, répondit-elle en se retournant vers sa patiente.

Celle-ci se mit à crier, obligeant l'intrus à élever la voix.

— Si vous êtes bien le médecin de bord, suivez-moi.

— Pas avant le terme de cet accouchement.

Elle entendit le bonhomme se rapprocher et sentit un objet froid se poser sur sa nuque. Baissant les yeux de côté, elle vit la lame d'un coutelas juste en dessous de son oreille. Elle aurait sans doute dû en être effrayée, mais n'éprouva que de l'irritation à l'encontre de ce pirate qui perturbait la délivrance en cours.

— J'ai besoin d'un docteur à mon bord. Vous venez avec moi.

Mme Denham s'était mise à haleter, son regard allant de Charley à l'homme qui la surplombait. Charley pivota vers celui-ci. Son masque cachait le haut de son visage, mais elle distingua une lueur ambrée par les trous dans le tissu et nota le dessin ferme de ses lèvres.

— Un médecin mort ne vous servira à rien non plus, pirate. Et puis, vous gênez ma patiente. Sortez, vous dis-je. Et rangez donc ce coupe-choux.

Elle ramena son attention sur la parturiente.

— Pour vous, ce sera « capitaine », rétorqua-t-il.

Il cessa néanmoins de la menacer avec son couteau.

Elizabeth Denham choisit ce moment pour se pencher en avant et vomir, manquant la cuvette posée près de la couchette. En même temps, un flot de liquide sanguinolent fusa de son entrejambe.

Jetant un nouveau coup d'œil par-dessus son épaule, Charley vit le pirate blêmir et tâtonner pour reculer.

— Je reviendrai, docteur !

Charley l'ignora pour se retourner vers Elizabeth.

— Bon travail, madame Denham. Je vois la tête du bébé !

Tout se passa ensuite rapidement. Le crâne de l'enfant tomba dans les mains de Charley, puis son corps pivota pour se présenter de profil avant la contraction suivante et, quelques instants plus tard, la jeune femme brandissait le fruit glissant et gignant des amours du couple Denham.

Les hurlements vigoureux du nouveau-né suscitèrent les gazouillements émerveillés de sa mère en pleurs.

— Mon petit ! s'exclama-t-elle entre ses lèvres crevassées. Donnez-moi mon petit !

— Pas si vite, maman, objecta Charley. Nous n'en avons pas tout à fait terminé.

Elle coupa le cordon ombilical, avant de prendre l'enfant dans ses bras et de l'approcher de la lanterne pour l'examiner. Ayant vérifié que le garçon semblait normalement constitué, elle se permit une prière silencieuse de soulagement, enveloppa le bébé dans un linge moelleux, puis dans une couverture encore plus douce, et le plaça sur le ventre de sa mère.

— Il ne reste plus qu'à attendre l'expulsion du délivre, et vous pourrez ensuite vous reposer.

Charley se lavait les mains tout en souriant à Mme Denham qui serrait son petit contre sa poitrine, quand la porte de la cabine s'ouvrit d'un coup, livrant passage au capitaine qui fut poussé à l'intérieur par le pirate.

— Elizabeth !

— Nous avons un fils, Ronald, lui annonça son épouse avec un sourire radieux. Tiens, regarde... N'est-il pas magnifique ?

Comme la plupart des nouveau-nés, il ressemblait en fait à un torchon sanguinolent qu'on aurait trop essoré, mais Charley ne pouvait non plus s'empêcher de le trouver splendide, ayant contribué à le mettre au monde.

— Tout cela est fort touchant, déclara le pirate, mais ma patience a des limites. Ouvrez-moi votre coffre, capitaine.

Il fit signe à deux de ses hommes de pénétrer dans la cabine. Ceux-ci prirent l'argent et les papiers dans le coffre, tandis que le capitaine et Charley se campaient devant la couchette pour protéger Mme Denham et son enfant. Ce n'était, bien sûr, qu'un geste galant, tous deux ayant parfaitement conscience qu'ils n'avaient aucune chance contre des forbans armés.

— Passons à la suite, maintenant. Docteur, venez avec moi !

Charley recula devant le pirate qui, sans la menacer de son pistolet, se tenait entre elle et la porte.

— Pas question que vous emmeniez le Dr Alcott. Je m'y oppose formellement ! s'insurgea le brave capitaine Denham.

— Ah oui ? répartit le pirate d'une voix traînante, tout en penchant la tête pour regarder le bébé que Mme Denham serrait contre sa poitrine.

— Vous n'oseriez tout de même pas vous en prendre à un nouveau-né ! s'indigna Charley.

— Vous avez raison, admit le pirate en se tournant vers elle.

Ses yeux brillaient d'une intensité farouche derrière son masque. Il était grand et dominait la jeune femme à laquelle il adressa un sourire froid.

— Cela étant, cet enfant peut grandir sans père... À vous de choisir, docteur. Soit vous me suivez de

votre plein gré, soit j'abats sur-le-champ le commandant de ce vaisseau.

— Ronald ! hurla Elizabeth Denham.

Le capitaine ne s'abaissa pas à supplier le pirate de l'épargner, mais Charley savait qu'il n'avait pas réellement le choix.

— Ce bébé a plus besoin d'un père que vous n'avez besoin d'un docteur, capitaine, lui dit-elle. Madame Denham, n'oubliez pas mes recommandations : beaucoup de bouillon de bœuf et du repos. Vous aurez votre première montée de lait demain ou après-demain au plus tard.

Puis elle pivota vers son ravisseur qui avait écouté ces prescriptions dans un silence tendu.

— Très bien, pirate, je vous suis.

— Je vous en sais gré.

Charley ne releva pas l'ironie de la repartie et se contenta de reboutonner sa redingote et de ramener ses cheveux courts en arrière.

— Prenez soin de vous, madame Denham. Capitaine Denham, merci de tout ce que vous avez fait pour moi.

— Nous l'appellerons Charles ! promit Mme Denham alors que le pirate saisissait Charley par le bras pour l'entraîner dans la coursive.

Les portes des autres cabines étaient défoncées, mais la jeune femme ne vit aucun blessé dans l'entrepont. Quand elle franchit l'écoutille, poussée par le pirate, elle cilla sous la lumière éclatante du soleil. Le *Lady Jane* était seul au milieu de l'océan vaste et vide, à part le navire qui l'avait accosté et qui battait pavillon noir.

Le pirate lui prit de nouveau le bras. Charley voulut se dégager, mais elle aurait aussi bien pu essayer de secouer le grand mât.

— Je vous ai dit que je vous suivais ! Pas besoin de me bousculer, protesta-t-elle.

Son ravisseur ne répondit rien, mais ne la relâcha pas tandis qu'ils approchaient du bastingage.

— Mes affaires ! s'exclama Charley.

— Elles sont désormais à bord de mon navire et vous allez les y rejoindre.

Il la poussa de nouveau en avant. La jeune femme se dirigea vers le bastingage pour passer sur l'autre vaisseau.

Elle ignorait le sort que le destin lui réservait sur le navire pirate, mais elle savait au moins une chose après avoir entendu parler son équipage : ses ravisseurs étaient américains.

### 3

Le masque de David Fletcher gênait sa vision, mais le capitaine du navire corsaire *Fancy* était assez avisé pour se retenir de l'ôter. Il courait le risque de perdre l'autorisation des États-Unis si cet abordage s'ébruitait. Se conduire en forban, prendre un prisonnier parmi des civils – tout cela, il aurait préféré l'éviter, mais il lui fallait des médicaments et un médecin. Il avait pensé trouver les premiers sur ce navire marchand, mais être tombé sur le second était une aubaine qu'il ne pouvait laisser passer.

Il avait cependant quelques doutes au sujet du docteur en question.

Le Dr Alcott était un gringalet qui ne semblait même pas avoir l'âge de se raser. Certes, il avait paru s'occuper avec compétence de la harpie hurlante qui accouchait – et David n'était pas près d'oublier cette scène de cauchemar ! – mais saurait-il s'acclimater à la vie à bord du *Fancy* ?

Question plus importante encore, et plus pressante : arriverait-il à soigner Henry ?

Il considéra le prisonnier qui franchissait la planche d'abordage avec une maladresse de débutant. Sans doute était-ce sa toute première traversée...